Le Réveil socialiste-anarchiste - n°71
28 mars 1903

LE MANIFESTE DU TZAR...

Au premier coup d'œil, on s'aperçoit que le manifeste du tzar provient du camp conservateur et antiréformiste, c'est-à-dire qu'il est l'oeuvre du ministre de l'intérieur, M. de Plehve et du procurateur du Saint-Synode, C. Pobiédonostcheff. Cette proclamation est une tentative,visant, non seulement, la réduction au minimum des réformes, que toutes les couches sociales de la Russie demandent à haute voix, mais ayant aussi en vue le renvoi aux calendes grecques des plus urgentes d'entr'elles.

Il ne peut y avoir aucun doute sur la provenance du manifeste. Il y a certains mots et certaines allusions traditionnelles pour des proclamations impériales et c'est l'emploi ou non de ces phrases qui en dénote la tendance. Lorsque Alexandre-2 monta sur le trône pendant la guerre de Crimée et proclama dans son manifeste d'avènement son intention de suivre les traces de son père, de son glorieux oncle (Alexandre-1er) et de son aïeule (Catherine-2), tout le monde comprît que des réformes étaient en vue. D'autre part, le manifeste d'avènement de Nicolas-2 qui promettait de suivre les pas de son père Alexandre-3 et évitait minutieusement de mentionner son grand-père, abolisseur du servage, du knout et d'autres horreurs pareilles, ne laissait plus aucun espoir que les conditions politiques de la Russie seraient améliorées sous le nouveau régime. Et ce sont les mêmes phrases et les mêmes omissions qui caractérisent le manifeste récent d'une façon tout à fait précise.

Mais, ce n'est pas tout. Le manifeste porte des marques tout à fait évidentes et probantes que c'est le procurateur du Saint-Synode, C. Pobiédonostcheff, qui est l'auteur de ces parties essentielles. Une publication récente du procurateur nous fait savoir que *«même en admettant que la Russie s'est déjà trop développée pour un gouvernement autocrate, Dieu défend toute tentative d'amélioration de la forme actuelle du gouvernement»*, tout changement par une constitution et l'institution d'une chambre de députés. Ces «doctrines» occidentales, qui, dans la première moitié du dix-neuvième siècle, formaient le crédo des pédants, sont *«déjà usées»* (*The North American Revue*, 15 septembre 1901). Dieu défend donc que le tzar cherche à changer les institutions politiques de la Russie par la *«doctrine pédantesque»* de rendre les ministres responsables de leurs actes devant la nation. Messieurs de Plehveet Pobiédonostcheff espèrent évidemment garder encore longtemps et sous la garde de l'autocratie leur pouvoir dépourvu de toute responsabilité. Mais, réussiront-ils? Peut-on croire qu'ils réussiront? Est-il possible? Voilà la question.

La situation politique en Russie est en ce moment de beaucoup plus sérieuse, qu'elle ne l'était à une époque quelconque des derniers cent vingt ans. Le mécontentement n'est plus limité à la fine fleur de l'aristocratie instruite comme en 1855, ou à la classe des paysans comme à la fin de l'année 1861, ou encore à l'enthousiaste jeunesse universitaire, comme c'était le cas de 1870 à 1881. Le mécontentement est général.

Comme on sait, un mouvement d'une grande gravité éclata dans toutes les universités et écoles supérieures au commencement de l'année 1901. Ce mouvement n'était pas encore d'ordre politique; il s'agissait avant tout de questions scolaires. La révolte générale des universités, qui dure encore, fut provoquée par la mesure absurde que le gouvernement pris d'enrôler cent-soixante étudiants de Kiev dans l'armée, - à l'encontre des lois fondamentales sur le service militaire et en rabaissant l'armée à une institution pénale. Tout le monde demandait alors des garanties constitutionnelles contre les ministres irresponsables, qui pouvaient prendre de telles ordonnances sous la garde de la couronne. Le traitement abominable des étudiants, qui, à la suite d'une démonstration, furent attaqués par les cosaques à coups de fouet sur une place de St-Pétersbourg, provoqua plus de mécontentement dans toutes les classes de la société que ne l'aurait fait une propagande révolutionnaire de plusieurs années. On sait à présent combien de pères, toujours circonspects jusqu'à ce moment-là, se rangèrent franchement du côté de leurs nobles enfants; on sait que les cosaques de la garde refusaient de rendre dorénavant des services policiers; on sait qu'un quotidien de St-Pétersbourg, le *Novosti* publiait durant deux mois entiers, presque journellement, des interviews avec des professeurs des universités, interviews dans lesquels ces hommes de science, généralement si paisibles, condamnaient sévèrement toute l'oeuvre du ministère russe de l'instruction. L'éducation politique se développait par sauts, grâce aux mesures gouvernementales si absurdes, qu'on dut les supprimer. La Russie, le fait aujourd'hui est connu, doit ces mesures entièrement au procurateur du Saint-Synode.

En même temps, de graves émeutes rurales éclataient à différents endroits de la Russie. On se souvient comment les paysans indigents de Saratov et de Poltava, après avoir attendu vainement du secours, pour ne pas succomber à la famine, s'aidèrent eux-mêmes en s'approvisionnant d'une façon tout à fait commerciale dans les greniers des grands propriétaires **(1)**; on se souvient aussi que pour cela, la population entière des villages fut fustigée par ordre du ministre de l'intérieur Sipyaghine qui, on ne l'a pas oublié, fut tué par l'étudiant Balmachoff. De pareilles émeutes rurales se répètent de temps à autre et continueront, naturellement, à se répéter dans différentes provinces de l'empire.

En attendant, les ouvriers industriels des grandes villes entraient dans l'arène. Lentement, mais avec persévérance, la propagande parmi les travailleurs s'est répandue de l'Europe occidentale en Russie durant les dernières quinze années. L'ouvrier russe n'est plus l'ignorant qu'il était de 1872 à 1874, lorsque les premières tentatives de propagande socialiste l'abordaient. L'ouvrier lit, et les journaux russes, - comme tous les autres, - sont, de tout temps, pleins de rapports sur des grèves, sur la propagande ouvrière, sur des congrès de travailleurs, sur des élections social-démocrates, sur des révoltes anarchistes. Assistés, au début, par la jeunesse instruite, les travailleurs russes étendent de jour en jour avec persévérance leur organisation mi-secrète, mi-publique, particulièrement dans les provinces occidentales, parmi les polonais et les juifs, à St-Péterbourg, Moscou, Kiev etc..., et dans les régions industrielles du gouvernement Vladimir. Ce mouvement acquit récemment une telle importance et les grèves commencèrent à devenir si graves, qu'un policier, nommé Zubatoff **(2)**, appuyé par le gouverneur de Moscou, le grand-duc Serge, a créé un mouvement syndicaliste spécial, strictement limité aux questions purement économiques. Le but de cette tentative policière est de combattre les organisations des travailleurs, qui, naturellement, ne se résignent pas à discuter exclusivement les exigences matérielles, mais qui se promettent de faire de la politique lorsqu'ils sont l'objet des persécutions gouvernementales. Le résultat de la croissance persévérante de la propagande ouvrière se manifeste soit par des révoltes continuelles d'une certaine importance dans les centres industriels, spécialement dans le sud de l'empire et au Caucase (Rostov, Kouban, Bakou, etc...), soit par l'appui efficace que les ouvriers apportaient aux étudiants dans leurs manifestations récentes.

On sait comment M. de Plehve a réagi contre ce mouvement. Il ordonna la fustigation en masse de tous les travailleurs qui avaient pris part à la démonstration du premier mai, à Vilna. Le résultat de cet ordre fut qu'un ouvrier tira sur le gouverneur de Vilna, et le tua. Naturellement, on pendit cet ouvrier, - mais les flagellations cessèrent, malgré que M. de Plehve fit semblant de les continuer et se fut opposé de toutes ses forces à M. Witte, lorsque celui-ci proposa une loi, légalisant les syndicats en Russie.

(A suivre).

Pierre KROPOTKINE.
The Daily News,
17 mars 1903.

---

(1) Ils délivrent des bons remboursables après la récolte. *(Note de la rédaction).*

(2) La république et canton de Genève a enduré l'honneur d'une visite de ce gentilhomme. *(Note de la rédaction).*